

Les descendants des trois millions de colons anglais des jours de la guerre de l'indépendance sont bien mêlés dans la masse d'étrangers venus aux États-Unis des quatre coins du monde. Il est vrai que les nouveaux venus ont cherché à s'assimiler les moeurs et coutumes des Yankees et à se fondre dans l'élément primitif. Autant le Canada est le pays de la séparation des races, autant la république voisine est celui de la fusion. L'ouvrage de M. Finley ouvre la porte à de vastes recherches.

De *La Presse*, du 13 septembre 1919 . A.-D. DECELLES.

### LE CANADA CITE EN EXEMPLE

Nous lisons dans *La Croix* de Paris (22 août) un curieux article, où le Canada est cité en exemple. Nos gouvernements méritent-ils vraiment cet honneur? Les chiffres qu'on va lire sont-ils bien exacts? Nous n'en savons rien et nous serions heureux d'être renseigné à ce sujet. Voici, en tout cas, ce que raconte *La Croix* :

Nous lisons dans un confrère: " La guerre est terminée. Paris ne tardera pas à redevenir le réceptacle de tous les indésirables du monde entier. Notre pays est celui de toutes les libertés, mais en ce sens il l'est trop. — Nous devrions bien procéder à une épuration nécessaire. Pour nous guider, les exemples ne manquent pas. Entre tant d'autres, celui du Canada est suffisamment éloquent. — Au cours des dix dernières années, le Canada a refusé l'accès de son territoire à 8,77 personnes arrivant par les ports, et à 162,523 venues par frontière américaine. — De plus, dans la même période, Canada a expulsé, comme indésirables, 4,795 anglais, 3,2 américains et 2,126 individus de nationalités diverses.

Et *La Croix* de conclure: " Eh oui! *Caveant consules*, ce me disaient les anciens. Que nos gouvernants veillent! Qu'ils n'aient pas peur de déplier, ainsi que leur conseillait qu'un, " le paravent de la prudence "!"